

FRIEDRICH NIETZSCHE

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES COMPLÈTES

Ainsi parlait Zarathoustra

*Un livre qui est pour tous
et qui n'est pour personne*

TEXTES ET VARIANTES

ÉTABLIS PAR

GIORGIO COLLI ET MAZZINO MONTINARI

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR MAURICE DE GANDILLAC

nrf

GALLIMARD

LE CONVALESCENT ¹

1

Un matin, peu de temps après son retour à la caverne, de sa couche bondit Zarathoustra comme un insensé, cria d'une effrayante voix et fit de grands gestes comme si encore gisait sur sa couche quelqu'un qui refusât de se lever; et de telle manière tonnait la voix de Zarathoustra que vinrent à lui ses bêtes épouvantées et que de toutes cavernes et tanières proches de sa caverne s'échappa toute faune, — volant, voletant, rampant, bondissant selon l'espèce de pied ou d'aile dont elle avait reçu don. Or Zarathoustra dit ces paroles :

Monte, abyssale pensée, depuis ma profondeur! Je suis ton coq et ton aube, ô sommeillant dragon! Debout! Debout! Ma voix déjà doit t'éveiller comme un clairon!

De tes oreilles débride les entraves, écoute! Car je te veux ouïr. Debout! Debout! Ici est de tonnerre assez pour que même des tombes apprennent à écouter!

Et de tes yeux efface le sommeil et tout ce qui trouble et aveugle! Avec tes yeux aussi m'écoute; encore pour des aveugles-nés ma voix est un remède!

Et que seulement t'éveilles, lors éternellement tu resteras éveillé. Ce n'est ma façon, à *moi*, que je tire aïeules de leur sommeil pour leur enjoindre — de redormir ²!

Tu t'agites, t'étires, grognes ³? Debout, Debout! Grogner ne dois — mais me parler! Zarathoustra t'appelle, le sans-dieu!

Moi, Zarathoustra, le porte-parole de la vie, le porte-parole de la souffrance, le porte-parole du cercle, — c'est toi que j'appelle, ô mon abyssale pensée!

Me viens en aide! Tu arrives — m'atteint ta voix!
C'est mon abîme qui discourt, mon ultime profondeur
qu'au jour ai retournée!

Me viens en aide! Courage! Me donne la main — — ah!
laisse! ah! ah! — — nausée, nausée, nausée! — — malheur
à moi!

2

Mais à peine Zarathoustra avait ainsi parlé qu'il s'écroula tel un mort, et tel un mort longtemps resta. Mais lorsqu'il revint à lui, lors était pâle et tremblant, et demeura couché et longtemps ne voulut manger ni boire. Sept jours ainsi resta et ses bêtes ne le quittaient ni jour ni nuit, sinon que l'aigle s'envolait pour chercher nourriture. Et ce qu'il ramassait et ravissait, sur la couche de Zarathoustra le déposait, en sorte que parmi baies jaunes et rouges, grappes de raisin, pommes roses, herbes odorantes et cônes de pin finalement se trouva étendu. Mais à ses pieds gisaient deux agneaux que l'aigle avec effort avait à leurs bergers ravis.

Enfin, après sept jours, Zarathoustra sur sa couche se redressa, prit dans sa main une pomme rose, la huma, en trouva l'odeur aimable. Lors crurent ses bêtes que le temps était venu de converser avec lui.

« O Zarathoustra, dirent-elles, ainsi depuis sept jours déjà tu es couché, les yeux pesants; sur tes pieds ne te veux-tu enfin remettre?

De ta caverne sors; comme un jardin t'attend le monde. La brise joue avec de bonnes pesantes senteurs qui à toi veulent venir; et tous ruisseaux vers toi voudraient courir.

De toi languissent toutes choses depuis que sept jours tu restas seul, — de ta caverne sors! Tes médecins, voilà ce que veulent être toutes choses!

N'as-tu reçu un neuf savoir, riche en levain, pesant? Telle une pâte ayant reçu levain, n'a-t-elle levé, ton âme et sur tous ses bords ne s'est-elle gonflée? » —

— O mes bêtes, répondit Zarathoustra, de la sorte encore bavardez et me laissez vous écouter! Que bavardiez m'est réconfort; lorsqu'on bavarde, pour moi déjà le monde est comme un jardin.

Comme est plaisant qu'il y ait des mots et des sons!

Ne sont-ils, mots et sons, des arc-en-ciel et, entre des êtres à jamais séparés, des ponts en trompe-l'œil?

A chacune des âmes appartient un autre monde; pour chacune des âmes arrière-monde est toute âme autre.

Entre les plus semblables justement l'apparence trompe de la plus belle façon; car la plus petite faille est celle qui le plus pesamment se franchit.

Pour moi — comment y aurait-il un hors-de-moi? Il n'est pas d'extérieur! Mais c'est ce qu'on oublie à chaque son; et comme il est plaisant d'oublier!

Si noms et sons aux choses furent prodigués, n'est-ce point pour que dans les choses l'homme trouve son réconfort? Belle folie est le langage : par lui sur toutes choses danse l'homme.

Comme plaisants sont tout discours et tout sonore mensonge! Sur de multicolores arcs-en-ciel avec des sons danse notre amour. —

« O Zarathoustra, dirent alors les bêtes, pour qui pense comme nous, dansent même toutes choses; viennent et se tendent la main, et rient et fuient — et reviennent.

Tout part, tout revient; éternellement roule la roue de l'être. Tout meurt, tout refleurit, à tout jamais court l'an de l'être.

Tout se brise, tout se remet en place; éternellement se rebâtit la même maison de l'être. Tout se sépare, tout à nouveau se salue; éternellement fidèle reste à lui-même l'anneau de l'être.

A chaque instant l'être commence; autour de chaque ici roule la sphère Là-bas. Le centre est partout. Courbe est la sente de l'éternité. » —

— O plaisantins que vous êtes, et orgues de Barbarie!, répondit Zarathoustra, et de nouveau il souriait, comme vous savez bien — ce qui en sept jours ne pouvait que s'accomplir! —

— et comme en ma gorge se glissa ce monstre et m'étouffa! Mais à la tête le mordis et loin de moi le recrachai ¹.

Et vous — déjà en dites-vous une rengaine? Mais en réalité je suis ici gisant, las encore de cette morsure et de ce crachat, malade encore de la propre rédemption.

Et à tout cela vous assistâtes? O mes bêtes, cruelles seriez-vous aussi? A ma grande souffrance voulûtes-vous assister, comme font des hommes? Car de toutes les bêtes la plus cruelle est l'homme.

A des spectacles de tragédies, à des courses de taureaux, à des crucifiements, sur Terre il s'est toujours le mieux

senti; et lorsque d'un enfer pour lui fit l'invention, voyez! sur Terre ce fut son Ciel!

Dès que crie le grand homme, sitôt accourt le petit homme; et lui pend au gosier la langue, de concupiscence. Mais il la nomme sa « compassion ».

Le petit homme, singulièrement le poète — avec quel empressement il se fait en paroles l'accusateur! Oyez-le, mais au plaisir que donne toute accusation ne soyez sourds!

Ces accusateurs de la vie, en un clin d'œil la vie a raison d'eux. « Tu m'aimes, dit l'effrontée, attends encore un peu; de m'occuper de toi encore n'ai le temps. »

Contre lui-même l'homme est la plus cruelle bête; et chez tout ce qui a nom « pécheur » et « porte-croix » et « pénitent », à la volupté que donnent ces plaintes et ces accusations ne soyez sourds!

Et moi-même — de l'homme veuillé-je aussi me faire l'accusateur? Ah! mes bêtes, ceci jusqu'à ce jour ai seulement appris : pour ce que l'homme a de meilleur est nécessaire ce qu'il a de plus méchant; —

— ce qu'il a de plus méchant toujours est sa meilleure *force*, et la plus dure pierre pour qui crée le plus haut, et nécessairement l'homme devient *tout à la fois* meilleur et plus méchant¹; —

A ce bois de supplice je ne fus cloué, de savoir que l'homme est méchant — mais j'ai crié comme personne encore ne cria :

« Ah! que peu de chose est ce qu'il a de méchant! Ah! que peu de chose est ce qu'il a de meilleur! »

Le grand dégoût que cause l'homme — voilà ce qui m'étouffait et dans ma gorge s'était glissé; et ce qu'a deviné le devin : « Tout est pareil, rien ne vaut la peine, le savoir étrangle². »

Se traînait devant moi long crépuscule, tristesse mortellement lasse, mortellement ivre, qui bouche bée parlait :

« Éternellement revient cet homme dont tu es las, le petit homme³! », ainsi bâillait ma tristesse, et traînait la jambe, et ne pouvait s'endormir.

Caverne pour moi se fit la Terre des hommes, s'engloutit sa poitrine, humaine pourriture me devint tout ce qui vit, et ossements et passé vermoulu.

Sur toutes tombes humaines se fixait mon soupir, et ne se pouvait relever; coassaient mon soupir et mon questionnement, et m'étouffaient et me piquaient, et jour et nuit se lamentaient :

— « Hélas! l'homme à jamais revient. Toujours revient le petit homme! »

C'est dans leur nudité que tous deux je les avais vus, le plus grand et le plus petit homme, l'un à l'autre trop pareils, — trop humains, même encore le plus grand!

Bien trop petit le plus grand! — de l'homme ce fut mon dégoût! Et même du plus petit le retour éternel! — de toute existence ce fut mon dégoût!

Ah! nausée, nausée, nausée! — — Ainsi parlait Zarathoustra, et soupirait et frissonnait d'effroi; car de sa maladie il avait souvenance. Mais davantage ses bêtes ne le laissèrent discourir.

« Davantage ne parle, toi le convalescent! — ainsi lui répondirent ses bêtes, mais va dehors, là où t'attend le monde, pareil à un jardin.

Va dehors vers les roses et les abeilles et les essaims de colombes! Mais singulièrement vers les oiseaux chanteurs, pour qu'ils t'apprennent à *chanter*!

Pour des convalescents, chanter est, en effet, bonne chose; le sain peut bien parler. Et si le sain veut aussi des chansons, il veut d'autres chansons que le convalescent¹. »

— « Plaisantins que vous êtes et orgues de Barbarie, vous taisez donc! — répondit Zarathoustra, et à ses bêtes souriait. Comme vous savez bien quelle consolation me suis en sept jours trouvée!

Qu'il me faille à nouveau chanter, — c'est *cette* consolation que me suis trouvée et cette guérison; de celle-là aussi ferez-vous sitôt une rengaine? »

— « Davantage ne parle, lui répondirent à nouveau les bêtes; plutôt, toi le convalescent, te refais une lyre convenable, une nouvelle lyre!

Car vois donc, ô Zarathoustra! Pour tes chansons nouvelles il est besoin d'une nouvelle lyre! —

Chante et gronde, ô Zarathoustra! Avec des chansons neuves te guéris l'âme, afin de supporter ton grand destin, qui d'aucun homme encore ne fut destin!

Car savent bien tes bêtes, ô Zarathoustra, qui tu es et qui tu dois devenir; voici : *tu es celui qui enseigne le retour éternel*, — tel à présent est ton destin!

De cet enseignement qu'il te faille être le premier enseignant — comment ce grand destin ne serait-il aussi ton plus grand péril et ta plus grande maladie?

Vois, nous savons ce que tu enseignes : que toutes choses à jamais reviennent, et nous-mêmes avec elles et

que, déjà un nombre infini de fois, nous avons existé, et toutes choses avec nous.

Tu enseignes qu'il est une grande année du devenir, une monstrueuse grande année; qui, tel un sablier, ne peut que toujours à nouveau sur elle-même tourner pour à nouveau courir et s'écouler; —

— en sorte que toutes ces années sont à elles-mêmes pareilles, dans le plus grand et dans le plus petit d'elles-mêmes, — en sorte que nous-mêmes en chaque grande année sommes à nous-mêmes pareils, dans le plus grand et dans le plus petit de nous-mêmes.

Et voudrais-tu maintenant mourir, vois-tu, Zarathoustra, nous savons aussi ce qu'à toi-même tu dirais; — mais de ne point encore mourir tes bêtes te supplient!

Tu parlerais, et sans trembler, respirant plutôt la béatitude, car d'une grande pesanteur et touffeur lors serait délivré, ô toi le plus patient! —

« Maintenant, dirais-tu, je meurs et disparaïs; et à l'instant ne suis rien. Aussi mortelles sont les âmes que les corps.

Mais reviendra le nœud de causes en lequel je suis imbriqué; — à nouveau me créera! Moi-même j'appartiens aux causes de l'éternel retour.

Je reviendrai, avec ce Soleil et cette Terre, avec cet aigle et ce serpent, — *non* pour une vie nouvelle, ou une meilleure vie, ou une vie pareille;

— à jamais je reviendrai pour cette même et identique vie, dans le plus grand et le plus petit d'elle-même, pour à nouveau de toutes choses enseigner le retour éternel, —

— du grand midi de la Terre et de l'homme pour à nouveau dire le dit, pour faire aux hommes de nouveau l'annonce du surhomme.

J'ai dit mon dit, à mon dit je me brise; ainsi le veut mon sort éternel, — en tant qu'annonciateur je vais à ma perte!

L'heure est venue où qui décline se doit à présent bénir. Ainsi — de Zarathoustra *s'achève* le déclin. » — —

Lorsque les bêtes eurent ainsi parlé, elles se turent, attendant que Zarathoustra leur dît quelque chose, mais n'ouït Zarathoustra qu'elles s'étaient tues. Car il gisait immobile, les yeux clos, pareil à un dormeur, et cependant il ne dormait encore; car il s'entretenait justement avec son âme¹. Or l'aigle et le serpent, le trouvant de la sorte taciturne, respectèrent le grand silence autour de lui, et s'en furent discrètement.